
Trois références à Pèire Joan Oliu dans le *Premier del Crestià* de Francesc Eiximenis

Xavier Renedo Puig

Traducteur : Robert Vinas



Édition électronique

URL : <http://oliviana.revues.org/833>

ISBN : 978-2-8218-1895-8

ISSN : 1765-2812

Éditeur

Groupe d'anthropologie scolastique
(Centre de recherches historiques-EHESS-
CNRS)

Référence électronique

Xavier Renedo Puig, « Trois références à Pèire Joan Oliu dans le *Premier del Crestià* de Francesc Eiximenis », *Oliviana* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 10 mars 2017, consulté le 10 mars 2017. URL : <http://oliviana.revues.org/833>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mars 2017.

© Oliviana

Trois références à Pèire Joan Oliu dans le *Premier del Crestià* de Francesc Eiximenis

Xavier Renedo Puig

Traduction : Robert Vinas

À Robert E. Lerner

- 1 Pèire Joan Oliu est l'un des auteurs les mieux représentés dans la bibliothèque de Francesc Eiximenis¹. Nous le savons depuis la publication du magnifique travail de Jacques Monfrin sur l'inventaire posthume de sa bibliothèque². En effet, ce dernier a pu identifier six livres oliviens, autant qu'il y en avait de Duns Scot, un autre auteur franciscain. Il n'y avait que quatre livres de Guillaume d'Ockham, et trois de Bonaventure, pour ne citer que des auteurs de son ordre. Si l'on ajoute aux œuvres originales les commentaires faits au Moyen Âge, seul Aristote avec neuf livres y est mieux représenté, encore faut-il dire que sur ces neuf, deux sont des œuvres aristotéliennes à cent pour cent, tandis que les sept autres sont des commentaires scolastiques.
- 2 Il faut aussi tenir compte que l'un des rares textes que J. Monfrin n'a pas pu identifier est également de P. J. Oliu, comme l'a démontré Sylvain Piron ; il appartenait à un volume qui commençait avec les deux premiers livres de la *Somme de questions disputées* d'Oliu et qui se poursuivait par une œuvre ainsi décrite : « laquelle œuvre commence par *De textualibus disputacionibus* et la seconde colonne de la première page finit par *per quas transit secundo* »³. Il s'agit, selon Piron, des « quaestiones textuales » oliviennes qui traitent de problèmes d'exégèse biblique⁴. Cette œuvre est par ailleurs la source au minimum d'un chapitre du *Primer del Crestià* d'Eiximenis. La bibliothèque d'Eiximenis contenait donc au moins sept œuvres de P. J. Oliu : les *Quaestiones textuales*, des lectures sur le premier et le quatrième *Livre des sentences*, les commentaires de la Genèse, des Évangiles de Marc et Luc et des Actes des Apôtres et même son œuvre la plus censurée : la *Lectura super Apocalypsim*. Et il est possible que d'autres encore aient figuré parmi les six feuillets initiaux de

l'inventaire, aujourd'hui malheureusement disparus. L'une d'elles pourrait être la *Lectura super Mattheum* parce que, comme nous le verrons plus loin, Eiximenis s'en est inspiré sans jamais en citer l'origine au moment de rédiger plusieurs chapitres du *Primer del Crestià*. Il y avait donc au minimum huit œuvres du Pèire Joan Oliu dans la bibliothèque de Francesc Eiximenis.

De Pèire Joan Oliu à Francesc Eiximenis

- 3 Comme on le sait, malgré toutes les persécutions et les vetos de la hiérarchie ecclésiastique, les œuvres de Pèire Joan Oliu ont continué à être lues en cachette, en latin ou en langue vulgaire, dans les pays de langue catalane tout au long du XIV^e siècle. Arnau de Vilanova, les cercles béguins ou la *Summula seu breviliquium super concordia novi et veteris testamenti* sont des témoignages précieux de la présence, secrète mais continue, des œuvres et des idées oliviennes en Catalogne, à Valence et aux Îles Baléares⁵. Eiximenis faisait-il encore partie de cette tradition à la fin du XIV^e siècle et au début du siècle suivant ? La présence de nombreuses œuvres d'Oliu dans sa bibliothèque, malgré toutes les prohibitions, semble nous porter à donner une réponse positive à cette question. Comme l'a dit Robert E. Lerner : « given this demonstrable fascination with apocalyptic eschatology it seems extremely unlikely that he exposed himself to the danger of acquiring and owning Olivi's Revelation commentary without venturing to study it »⁶.
- 4 Je crois que R. E. Lerner a raison mais il me semble que ses paroles n'ont pas obtenu, au moins chez ceux qui étudient Eiximenis, tout l'écho qu'elles mériteraient. Bien que Lerner ait démontré ce qu'indubitablement Eiximenis doit à Joan de Rocatalhada, beaucoup de spécialistes d'Eiximenis n'ont pas prêté une grande attention à sa fascination pour l'eschatologie apocalyptique. Le représentant le plus important de cette tendance est Josep Perarnau, un expert reconnu de la tradition prophétique médiévale, qui croit que le poids spécifique de la matière apocalyptique est très faible chez Eiximenis, et qu'en réalité il est très éloigné de Joan de Rocatalhada, bien qu'il le cite plus d'une fois, et encore plus de P. J. Oliu, qu'il ne cite jamais, du moins explicitement.
- 5 J. Perarnau ne nie pas le fait qu'Eiximenis partageait, comme beaucoup de ses contemporains et parmi eux Nicolau Eimerich, et même Vicent Ferrer, la conviction que la fin du monde était imminente. Suivant cette ligne de pensée, Eiximenis aussi était certain, selon le même Perarnau, que l'un des évènements centraux de la fin des temps serait la conversion de tous les infidèles, surtout les Juifs et les Sarrasins. Il y aurait donc sur ces points des coïncidences partielles entre Eiximenis et Rocatalhada⁷.
- 6 Mais J. Perarnau, bien qu'il ne nie pas la présence de telles idées isolées dans l'œuvre d'Eiximenis, affirme aussi qu'il les rapporte à la troisième personne comme une information sur ce que l'on disait à son époque⁸. La présence d'éléments prophétiques dans les œuvres d'Eiximenis serait donc, selon un terme que J. Perarnau utilise plusieurs fois, un matériel de « remplissage », c'est-à-dire un matériel secondaire qui, comme certains récits des évangiles apocryphes ou de la *Legenda aurea*, ne faisait aucunement partie de la doctrine défendue par Eiximenis.
- 7 Analysant la présence de matériel eschatologique dans la *Vita Christi*, J. Perarnau insiste sur le fait qu'Eiximenis l'utilisait sans beaucoup y croire, en donnant le nom peut-être inventé de ce qu'il présentait comme source ou en affirmant « diu ell » (dit il) pour qu'il soit bien clair que ce n'était pas lui qui établissait ces affirmations ou prévisions⁹. Ces

ajouts de remplissage seraient dus à la pression populaire et même à la pression des hautes sphères politiques, très sensibles, en plein schisme d'Occident et peut être encore plus au tournant du siècle, à la thématique eschatologique. Les campagnes de prédication de Vicent Ferrer, suivies par d'énormes foules et souvent impulsées par les plus hautes instances, le mettent bien en évidence. « Il serait peut-être excessif de penser, conclut Perarnau, que le frère Eiximenis était capable de nager à contre-courant de ces derniers éléments : il fallait satisfaire la demande de thématiques eschatologiques »¹⁰. Il s'agirait donc d'idées et de matériel de remplissage, ajoutés sans une authentique conviction, seulement par le besoin d'être à la page et de satisfaire, même superficiellement, les demandes du public.

- 8 Au-delà de ces coïncidences partielles et superficielles entre les œuvres d'Eiximenis et la tradition joachimite, d'après J. Perarnau, il y aurait surtout une incompatibilité doctrinale profonde entre leurs deux théologies de l'histoire. D'une part, il n'y a aucune présence de la division de l'histoire en trois « status » dans les œuvres d'Eiximenis¹¹. (Comme je l'ai déjà indiqué, pour Perarnau, le *De triplici statu mundi*, où cette division a une grande importance, ne serait pas une œuvre authentique.) D'autre part, Eiximenis utilise des modèles comme celui de la triple distinction entre lois de nature, d'écriture et de grâce, ou celui de la division de l'histoire du monde ou de l'Église en sept états qui seraient, selon Perarnau, incompatibles avec la division, propre à Joachim de Fiore, de l'histoire en trois « status »¹². Ces modèles ne sont pas incompatibles, comme l'a mis en évidence Albert Hauf, prestigieux éditeur et spécialiste de l'œuvre de d'Eiximenis, parce qu'ils apparaissent combinés dans toute la tradition joachimite¹³. Ils ne le sont ni chez Eiximenis, ni chez P. J. Oliu qui a utilisé, comme l'a montré David Burr, divers modèles complémentaires, de base septénaire comme de base ternaire, qui s'ajustent très bien l'un à l'autre¹⁴. Si ces divers modèles se combinent sans problème chez un auteur comme Oliu, il est difficile de nier, au moins sur ce point, la compatibilité entre Eiximenis et la tradition joachimite que P. J. Oliu représente si bien.
- 9 Et s'il n'y a pas incompatibilité doctrinale entre le frère mineur de Sérignan et celui de Gérone, il est légitime de se demander si les éléments prophétiques épars dans tous les ouvrages d'Eiximenis sont réellement du « remplissage ». Comme R. Lerner et Albert Hauf, je crois que non. La présence de tant de livres oliviens dans sa bibliothèque doit peser d'un poids qui n'est pas secondaire dans tous ses ouvrages, tant dans ceux qui composent l'encyclopédie du *Crestià* que dans ceux écrits plus tard.

Un « pater venerabilis » et un « saint théologien, étudiant et religieux »

- 10 Dans cette note je n'entrerai pas de plain-pied dans la thématique eschatologique et me limiterai à trois témoignages de la présence d'Oliu dans le *Primer del Crestià* et à la très haute considération, pour ne pas dire vénération, qu'Eiximenis éprouvait pour lui. Il faut considérer, pour évaluer le poids spécifique de ces trois références, que le *Primer* est le volume initial d'une grande encyclopédie sur la religion chrétienne qui s'intitulait le *Crestià* qui, comme l'a dit Albert Hauf, prétendait être une « vasta summa Teològica en català », mais qui ne le fut pas, car elle demeura inachevée¹⁵. Sur les treize volumes prévus, Eiximenis arriva à peine à en écrire quatre – les trois premiers et le douzième – qui contiennent déjà 2 594 chapitres. (Pour se faire une idée des dimensions du projet, il faut considérer que l'encyclopédie aurait compté plus de 8000 chapitres si elle avait pu

être terminée.) Le premier volume de la série contient une introduction à la religion chrétienne. En 376 chapitres, Eiximenis présente, entre autres, une histoire de l'Église, un catalogue des diverses hérésies, une réfutation de la religion musulmane et une critique sévère de la religion judaïque, une série de considérations sur les lois de la nature, de l'écriture et de la grâce, une longue série de chapitres d'herméneutique biblique et une grande quantité de références prophétiques dans lesquelles la fin des temps est mise en relief. Il me semble très significatif que l'une des sources d'une œuvre de cette importance soit Pèire Joan Oliu, bien que son nom ne soit jamais cité.

- 11 Pendant qu'il écrit le *Primer*, Eiximenis utilise non seulement certaines des œuvres du frère mineur de Sérignan qu'il avait dans sa bibliothèque, mais quand il le fait, c'est toujours de manière très respectueuse, quoique très discrète. Comme on le sait, la personne de P.J Oliu était vénérée comme celle d'un saint dans les cercles béguins. Les actes du procès des béguins de Vilafranca del Penedès (1345-1346) publiés par J. Perarnau sont pleins de références à cette question. Par exemple, le béguin Guilhem Escriba, qui était d'origine occitane, pendant qu'il lisait aux membres de la communauté des œuvres d'Oliu :

comendabat multum fratrem Petrum Johannis, dicendo quod erat sanctus homo et in hoc pater huius deponentis et hec deponens et quotquot erant ibi assenciebant predicto fratri Guillelmo Scribe, credentes quod frater Petrus Johannis erat sanctus homo¹⁶.

- 12 Quarante ou cinquante ans plus tard, il semble bien qu'Eiximenis continuait à penser la même chose. À mon avis, on peut le voir entre les lignes d'un passage du chapitre 326 du *Primer del Crestià* qui a pour titre « Contre les théologiens vains et pompeuses dans leurs études » (« Contra vans theòlecs e pompàtics en lur apendre ») et qui contient une dure critique des théologiens qui, pour faire carrière et se promouvoir, pervertissent la théologie en la soumettant aux modèles de la logique mondaine et qui finalement se convertissent en diffamateurs de la sainte théologie. Contre cette erreur, et contre ces mauvais théologiens qui transforment en fait, pour être à la page, la théologie en une « ancilla », sinon en une esclave de la philosophie, Eiximenis avance l'exemple suivant :

Contre la mauvaise vie de ces mauvais étudiants, je veux que tu saches qu'il y eut, il n'y a pas si longtemps, un saint théologien, étudiant et religieux, membre de l'ordre des frères mineurs, qui après une nuit passée à prier notre Seigneur près du tabernacle de l'autel, s'agenouilla devant le précieux corps de Jésus-Christ, ce qu'il n'avait pas fait pendant les cinq ans où il avait étudié à Paris¹⁷.

- 13 Cette histoire ressemble beaucoup, me semble-t-il, à la confession que, selon Bernat Guiu, Oliu avait faite à Narbonne sur son lit de mort devant les frères de son couvent. (On sait que Bernat Guiu s'inspira d'un *Transitus sancti patris* qui passait de main en main parmi les béguins de Narbonne et que, quelques années plus tard, Guilhem Escriba lisait aux béguins de Vilafranca del Penedès le jour de la fête de 'saint' P.J. Oliu¹⁸). Bien qu'Eiximenis ne cite nulle part le nom du protagoniste de ce récit – et de fait si c'était, comme je crois, Oliu, il ne pouvait pas le citer – et qu'il y ait deux ou trois détails secondaires qui ne cadrent pas, son récit et celui de Bernat Guiu sont très semblables.

Unum autem pretermittendum non puto quod dictus pater venerabilis, circa finem sui transitus, post sacram inunctionem receptam, astante sibi conventu fratrum minorum Narbone, dixit totam scientiam suam per infusionem recepisse a deo, et Parisius, in ecclesia, hora tertia, subito se fuisse illuminatum a Domino Jhesu Christo¹⁹.

- 14 Le « saint théologien » d'Eiximenis et le « pater venerabilis » de B. Guiu, tous deux franciscains, sont très proches l'un de l'autre, comme le sont les deux expériences d'illumination divine. Eiximenis, peut-être pour occulter l'origine de son récit, c'est-à-dire pour rendre moins évidente la connexion olivienne, situe l'histoire dans un passé très récent quand il dit qu'elle a eu lieu « il n'y a pas longtemps » (« no ha molt de temps »). Il a écrit le *Primer del Crestià* dans les années 1379-1381, c'est-à-dire quatre-vingts ans après la mort d'Oliu à Narbonne, et plus de cent ans après la date possible de l'illumination, pendant les années de formation d'Oliu à Paris²⁰. L'écart est trop important ; pour parler d'un fait ayant eu lieu il y a si longtemps, on ne peut pas utiliser l'expression « il n'y a pas longtemps ». Cependant il me semble qu'il s'agit d'un détail secondaire, qui a pu être modifié pour qu'il soit plus difficile d'identifier la connexion olivienne, ou pour être couvert au cas où quelqu'un, avec un œil d'inquisiteur et non de béguin, aurait découvert la relation entre les deux histoires. Les références horaires ne coïncident pas non plus, vu que le texte catalan situe l'illumination « une nuit » quand Bernat Guiu la place « à la troisième heure ». Il s'agit là aussi d'un autre détail secondaire qui a pu être modifié pour les mêmes raisons que le précédent.
- 15 Chacun des deux textes se réfère à Paris sans qu'ils cadrent l'un avec l'autre. Pour B. Guiu, la scène a eu lieu dans une église de Paris, quand Eiximenis assure que le protagoniste de son récit a appris plus grâce à son illumination qu'en cinq ans d'études à Paris. C'est une référence qui cadre bien avec la biographie d'Oliu, qui selon S. Piron, serait arrivé à Paris en 1267-1268 et qui semblerait y être encore au printemps 1273²¹. Ce ne sont pas cinq années académiques complètes, mais pas loin. (Il est fort possible qu'Eiximenis donne comme certain que la toile de fond de son *exemplum* était aussi Paris, comme dans la version de B. Guiu.)
- 16 Bien que les détails des deux récits diffèrent, les similitudes sont notables. Essentiellement, l'exemple du *Primer del Crestià* et celui du manuel de l'inquisiteur racontent la même histoire. De plus, l'*exemplum* d'Eiximenis est inclus dans un chapitre qui, même s'il ne semble pas directement inspiré d'Oliu, contient une critique des « theologi philosophantes » qui culmine avec un commentaire de Rm 1, 21-32 qui rappelle les diatribes du « pater venerabilis » de Sérignan contre les philosophes chrétiens, plus tournés vers Aristote ou Averroès que vers les saintes Écritures. Si ma proposition d'identification est correcte, Pèire Joan Oliu était aux yeux d'Eiximenis, non seulement un théologien très respectable, mais aussi un saint. Bernard Guiu aurait pu être d'accord avec la première proposition, mais certainement pas avec la seconde. En tout cas, ceux qui auraient été absolument d'accord sur la sainteté d'Oliu, ç'auraient été les béguins de Vilafranca del Penedès.

Pèire Joan Oliu et les « saints » du *Primer del Crestià*

- 17 Pour en finir avec les doutes sur l'identification de P. J. Oliu comme le « saint théologien, étudiant et religieux » de l'*exemplum* du *Primer del Crestià*, on peut citer deux autres passages de la même œuvre dans lesquels se trouvent des références dissimulées à Oliu qui n'admettent pas la moindre objection, car elles s'appuient sur ses œuvres.
- 18 Le premier se trouve au chapitre 149 du *Primer del Crestià*, à la fin d'une série de chapitres qui, pour le dire à la manière de Sylvain Piron, traitent de « problèmes d'herméneutique évangélique olivienne », étant donné qu'ils se fondent sur diverses questions étudiées

dans le prologue de sa *Lectura super Mattheum*²² Dans cette partie Eiximenis, pour ne citer qu'une paire d'exemples, traite de thèmes tels que « Pourquoi Jésus Christ n'a-t-il pas écrit lui-même la loi chrétienne ? » (« Per què Jhesucrist no scrivi personalment la lig chrestiana ? »). Il traite ces points aux chapitres 141-142 du *Primer del Crestià*, en s'appuyant sur la première *quaestio* du prologue de la *Lectura super Mattheum* qui analyse « quare Christus per seipsum non scripsit doctrinam evangelicam »²³. Il s'agit, comme l'a mis en évidence S. Piron, d'un thème exclusif de l'exégèse biblique olivienne²⁴.

19 Le titre du chapitre 143 du *Primer del Crestià* – « Pourquoi la doctrine chrétienne a été écrite par quatre évangélistes » (« Per què la doctrina christiana és stada escrita per quatre euvangelistes ») – donne une idée claire de son contenu, qui procède de la seconde question du même prologue, lequel a pour titre : « quare fuerunt quatuor scriptores ad hoc electi ? »²⁵. Je m'occuperai ailleurs de tous ces emprunts et de la vision, profondément olivienne, qu'Eiximenis avait de la Bible²⁶. Ce qui m'intéresse maintenant, c'est de faire remarquer que les deux références dissimulées à P. J. Oliu se trouvent dans une série de chapitres qui dépendent du prologue de la *Lectura super Mattheum* du frère mineur de Sérignan. Donc, quelque référence que ce soit, même indirecte, à l'origine des idées qui y sont exposées, doit être attribuée à P. J. Oliu.

20 Le contenu du chapitre 149 – intitulé « Les saints évangélistes ont parlé par inspiration spéciale du Saint Esprit » (« Que los sancts euvangelistes han parlat per special inspiració del Sanct Spirit ») – est largement tiré de la cinquième et surtout de la sixième question du prologue de la *Lectura super Mattheum*. Eiximenis commence en donnant pour résolue la cinquième question que pose P. J. Oliu, à savoir si les évangélistes ont parlé comme des historiens ou bien sous inspiration divine. Eiximenis, comme son modèle, pense qu'ils ont écrit des deux façons, et justifie la compatibilité des deux avec une comparaison typique d'un prédicateur qu'on ne retrouve pas dans sa source :

Ainsi nous voyons tous les jours que l'homme sait une même chose par des voies différentes, car je sais que Rome est une grande ville parce que je l'ai entendu dire par des personnes dignes de foi, et après parce que j'y suis allé et que je l'ai vu, et aussi parce que la raison me le dit, car je sais que de nombreux empereurs et papes y ont habité de tous temps et qu'ils ne résident habituellement que dans des grandes villes. Ainsi, il est possible que les saints évangélistes aient su les actions de Jésus Christ qu'ils nous ont transmises par des voies diverses, par eux-mêmes et par la révélation de Dieu²⁷.

21 Aussitôt après Eiximenis réfute un possible argument contre la thèse qu'il défend : si les évangélistes ont écrit sous l'inspiration de Dieu, pourquoi ont-ils parlé de façon si diverse ? Contre cette objection Eiximenis utilise quatre arguments, l'un qui lui est personnel et trois extraits de la sixième *quaestio* de la *Lectura super Mattheum*. Le plus intéressant toutefois n'est pas de détecter la relation de dépendance entre Eiximenis et Oliu, mais le fait que, comme Eiximenis ne pouvait avouer ouvertement la source authentique de ce passage, il choisit d'attribuer les idées qu'il y défend aux « saints », sans donner de référence supplémentaire, ce qui donne du poids à la thèse de l'identification à Oliu du « sanct theòlech, studiant e religiós » du chapitre 326 du *Primer del Crestià*.

On note ici que les saints disent que c'est par ordre spécial du Saint-Esprit que les saints prophètes et les évangélistes ont parlé différemment sur une même matière et ils en donnent les raisons suivantes. La première c'est que Notre Seigneur fait et laisse faire cela afin de cacher la compréhension correcte des saintes Ecritures aux pécheurs indignes, qui à cause de leurs péchés méritent d'être aveuglés ; et donc il ne veut pas que les paroles

des saints soient claires et aient en tout lieu l'apparence de l'accord total, même si elles s'accordent dans la vérité.

La seconde, c'est pour que les hommes dévots aient matière à s'exercer à trouver la vraie concordance dans les passages de l'Écriture qui semblent cachés et contradictoires, car une fois trouvées la concordance et la vérité, ils traiteront l'Écriture avec plus de respect, leur foi sera plus ardente et ils seront plus heureux dans leur dévotion, car Dieu leur aura enseigné la vérité.

La troisième est celle-ci ; car les hommes simples et ignorants, de même que les laïcs, ont un grand mérite à croire avec fermeté que dans cette si grande apparence de contradiction, il y a un accord et une vérité suprêmes.

La quatrième, c'est que si les quatre Évangélistes avaient parlé de la même manière, beaucoup suspecteraient qu'il y a là ruse et tromperie humaine, que quatre hommes de diverses époques, origines et nations aient écrit de la même façon une aussi longue histoire que toute la matière évangélique.²⁸

- 22 Si le premier et le second point d'Eiximenis sont un simple résumé des deux premières raisons d'Oliu, le troisième semble être une innovation²⁹. Tandis que dans le texte d'Eiximenis la seconde raison s'adresse aux « hommes dévots », que je crois qu'il faut interpréter comme hommes versés dans la lecture des Saintes Écritures, la troisième raison fait référence aux « hommes simples et ignorants » c'est-à-dire aux laïcs. Si pour les hommes dévots mentionnés dans la seconde raison, les contradictions apparentes entre les Évangiles sont l'espace idéal pour mettre à l'épreuve leur science théologique en cherchant la véritable concordance entre toutes, pour les laïcs ce doit être forcément plus simple ; il s'agit seulement d'acquérir des mérites en croyant que derrière toutes les contradictions il y a « une suprême concordance et vérité ». Ce qui pour les laïcs est donc un acte de foi méritoire, est pour les religieux une occasion d'exercer à fond leur subtilité théologique. La quatrième raison d'Eiximenis – la profonde vraisemblance des contradictions superficielles – a sa source dans la troisième raison olivienne³⁰. Trois arguments donc provenant d'Oliu et une innovation d'Eiximenis, inspirée du même auteur, sont présentés sous un renvoi générique aux « saints ».
- 23 Le deuxième passage qui comporte des références dissimulées à Oliu se situe au chapitre 267 et fait partie d'une section de polémique antijuive. Dans sa critique de la mauvaise interprétation des saintes Écritures que fait le peuple juif, Eiximenis signale ce qui suit : À cette raison les saints répondent que quand Dieu Notre Seigneur nous parle, il s'adapte à notre manière impropre de parler, comme le fait une mère quand elle parle à son petit fils : elle lui parle de façon « balbutiante » et à la manière d'un enfant, pour que celui-ci la comprenne mieux³¹.
- 24 Dans ce cas Eiximenis fait une autre référence générique aux saints comme source de son argumentation et de sa comparaison. Le saint en question est encore P.J. Oliu qui dans son commentaire de la Genèse, un livre qu'Eiximenis avait dans sa bibliothèque, assure que dans les Écritures, « loquitur enim nobis Deus more humano, quasi mater balbutiens cum infantulis suis »³². Il s'agit d'une référence difficile à identifier, sauf bien sûr pour un bon connaisseur des œuvres oliviennes, une référence qui, comme celle du chapitre 149, donne du corps à l'identification du « saint théologien, étudiant et religieux » du chapitre 326 du *Primer del Crestià* avec P.J. Oliu.
- 25 De plus, les deux références génériques aux « saints » des chapitres 149 et 267 du *Primer* – et de fait aussi l'exemple du « saint théologien » du chapitre 326 – mettent en relief

combien l'exégèse biblique d'Eiximenis est de souche olivienne. Autrement dit, non seulement il n'y a pas, comme nous l'avons vu, d'incompatibilité doctrinale entre les théologies de l'histoire de l'un et de l'autre, mais en réalité une profonde influence olivienne dans la vision et l'interprétation de la Bible et des Évangiles présentes dans le *Primer del Crestià*. Loin des divergences profondes et des coïncidences superficielles entre Eiximenis et la tradition joachimite en général dont parlait J. Perarnau, on devine en réalité une profonde syntonie entre P.J. Oliu et Eiximenis.

Les béguins

- 26 Il y a un passage du *Primer del Crestià* où, en accord avec la vénération qu'Eiximenis éprouvait pour Oliu, apparaît une image très positive des béguins. C'est le chapitre 292, qui a pour titre « qui place la onzième dignité, qui est dans la belle organisation hiérarchique de la sainte Eglise chrétienne », et qui est consacré à mettre en valeur l'excellence de l'organisation hiérarchique de l'Eglise tant dans l'état ecclésiastique que dans le siècle. Eiximenis ne fait pas là une révision détaillée de tous les niveaux de la hiérarchie ecclésiastique, il se limite à mettre en évidence « combien il y a de degrés intermédiaires et d'états de personnes notables » (« quants graus hi ha mijans e staments de persones notables »). Il commence par parler du pape, continue avec les ordres monastiques traditionnels, et passe par les ordres militaires pour arriver aux ordres mendiants. Les deux degrés suivants ferment la liste :

Après viennent les ermites qui vivent dans les déserts ; après encore divers béguins qui vivent dans la sainteté et la pénitence, et tous sont destinés de façon singulière au service de Dieu.³³

- 27 Eiximenis se réfère sans doute aux béguins membres du tiers ordre franciscain, car il parle après de l'état séculier, c'est-à-dire des mariés, des veufs et de l'« état virginal ». C'est donc que ces béguins du chapitre 292, « qui vivent dans la sainteté et la pénitence », doivent être du tiers ordre et jouissent de la plus grande considération de la part d'Eiximenis. En dessous d'eux, dans le siècle, il doit y avoir les « hommes simples et ignorants », et parmi eux les béguins qui vivent dans le siècle et dont je crois que Eiximenis parle avec beaucoup de respect au chapitre 149 du *Primer del Crestià*.

Une conclusion et une question

- 28 Je termine par une conclusion et une question à laquelle je crains qu'on ne puisse pas répondre pour le moment. Il semble évident après toutes ces explications qu'Eiximenis, comme l'affirmait il y a quelques années Robert Lerner, devait lire avec beaucoup d'attention les œuvres d'Oliu qu'il avait dans sa bibliothèque. Il faut donc réexaminer son œuvre car je suis persuadé qu'on y trouvera des idées d'inspiration olivienne dans de nombreux passages. L'un des secteurs où cette influence apparaît est celui des théories et du langage socio-économique, comme l'a déjà signalé Gian Luca Potestà dans un travail consacré au *Dotzè del Crestià* d'Eiximenis³⁴. En témoignent les travaux récents de Chiara Mancinelli et de Clément Lenoble³⁵. L'influence de P. J. Oliu ne se termine pas ici, car elle concerne aussi les idées politiques d'Eiximenis et sa reformulation franciscaine du « pactisme » médiéval catalan³⁶, l'exégèse biblique, la théologie et bien sûr l'eschatologie

qui n'est pas, comme on l'a dit trop souvent, un matériau de remplissage, mais au contraire un élément central dans la pensée de l'auteur du *Crestià*.

- 29 La question est de savoir s'il existait des lecteurs capables d'identifier les citations et références cachées à P. J. Oliu disséminées dans l'œuvre d'Eiximenis, et parmi elles les allusions à sa sainteté. Si, comme j'en ai l'intuition, ce public existait, il me semble que nous pourrions seulement le trouver dans les cercles béguins « qui vivent dans la sainteté et la pénitence » (« qui viuen en molta sanctadat e penitència »).

NOTES

1. Comme le veut la tradition philologique et historiographique catalane, je cite toujours les nom et prénom des auteurs occitans sous leur forme occitane. J'écris donc Pèire Joan Oliu, Bernat Guiu et Joan de Rocatalhada, au lieu de Pierre Jean Olivi, Bernard Gui ou Jean de Roquetaillade.
2. J. Monfrin, « La bibliothèque de Francesc Eiximenis (1409) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 29, 1967, p. 447-487, réimprimée à plusieurs reprises.
3. «la qual comence *De textualibus disputacionibus* e feneix lo segon colondell de la primera carta e plana *per quas transit secundo*». Je cite selon l'édition de l'article de J. Monfrin publié par Lola Badia et X. Renedo dans le volume *Studia bibliographica*, Girona, Diputació de Girona-Col·legi Universitari de Girona (Estudis sobre Francesc Eximenis,1) 1991, p. 265.
4. S. Piron, « Franciscan Quodlibeta in Southern *Studia* and at Paris (1280-1300) », in Ch. Schabel, *Theological Quodlibeta in the Middle Ages. The thirteen Century*. Leiden, Brill, 2006, p. 436 [en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00088978>].
5. Pour ne pas indisposer le lecteur avec une bibliographie trop longue, je renvoie aux récents travaux magistraux de Josep Perarnau, « Beguins de Vilafranca del Penedès davant del Tribunal d'Inquisició (1345-1346) : de captaires a banquers ? », *Arxiu de Textos Catalans Antics*, 28, 2009, p. 7-210 [En ligne : <http://publicacions.iec.cat/repository/pdf/00000127/00000075.pdf>], et de Robert E. Lerner, « Origine, contenuto e fortuna della *Summula pseudo-gioachimita* », in Gian Luca Potestà (ed), *Profezie illustrate gioachimite alla corte delli Estensi*. Modena, Franco Cosimo Panini, 2010, p. 11-36.
6. R. E. Lerner, « Prophetic utopias : Olivi, Rupescissa and Eiximenis », in Flocel Sabaté (ed), *Utopies i alternatives de vida a l'edat mitjana*, Lleida, Pagès Editors, 2009, p. 72. À propos de cette question il faut également citer le chapitre sept du livre du même Robert E. Lerner, *The feast of saint Abraham : medieval millenarians and the Jews*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2002, p. 101-110.
7. J. Perarnau, « La traducció catalana medieval del *Liber secretorum eventuum* de Joan de Rocatalhada. Edició, estudi del text i apèndixs », *Arxiu de Textos Catalans Antics*, 17, 1998, p. 42-45 [en ligne : <http://www.raco.cat/index.php/ArxiuTextos/article/view/235644>].
8. J. Perarnau, « Documents i precisions entorn de Francesc Eiximenis (vers 1330-1409) », *Arxiu de Textos Catalans Antics*, 1, p. 201 [en ligne : <http://www.raco.cat/index.php/ArxiuTextos/article/view/235541>]. Avec ces paroles J. Perarnau, qui croit que le *De triplici statu mundi* n'est pas en réalité une œuvre d'Eiximenis, établit une opposition entre Eiximenis et l'auteur du *De triplici statu*, qui non seulement croit dans les prophéties et les éléments eschatologiques qu'il évoque, mais aussi transforme son traité en un résumé de thèses joachimites. (*ibidem*).
9. J. Perarnau, « La traducció catalana », p. 50.

10. J. Perarnau, « La traducció catalana », p. 53.
11. J. Perarnau, « « Documents i precisions », p. 201.
12. J. Perarnau, « La traducció catalana », p. 48.
13. A. Hauf, « La huella de Ubertino da Casale en el preerasmismo hispánico : el caso de fra Francesc Eiximenis, OFM », *Actes del X Congrés internacional de l'Associació Hispànica de literatura medieval*, Alacant, Institut interuniversitari de Filologia Valenciana, p. 128-129 [en ligne : https://www.academia.edu/8726144/Hauf_La_huella_de_Ubertino]. Sur cette question cf. X. Renedo, « Albert Hauf, lector i editor d'Eiximenis », in Josep E Rubio et Josep A. Ysern (eds.), *Tot lliga, petit homenatge a un gran mestre. Homenatge al professor Albert Hauf*, València, Denes, 2008, p. 117-120 [en ligne : https://www.academia.edu/12468020/Albert_Hauf_lector_i_editor_dEiximenis]
14. « C'est une simplification outrancière de dire qu'Oliu a imposé un modèle à l'histoire : il utilise en réalité plusieurs modèles plus ou moins complémentaires [...] Ces multiples divisions de l'histoire s'ajustent assez bien l'une à l'autre », D. Burr, *L'histoire de Pierre Oliu, franciscain persécuté*, Fribourg, Éditions universitaires-Paris, Éditions du Cerf, 1997, p. 42-43.
15. A. Hauf, *D'Eiximenis a sor Isabel de Villena. Aportació a l'estudi de la nostra cultura medieval*, Barcelona, Institut de Filologia Valenciana et Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1990, p. 110.
16. J. Perarnau, « Beguins de Vilafranca », p. 88.
17. « Contra la mala vida d'aquests aytals mals estudiants vull que sàpies de cert que fou un sanct theòlech, student e religiós no ha molt de temps, e era de l'orde dels frares menors, qui més après una nit orant nostro Senyor après lo tabernacle de l'altar stant agenollat devant lo preciós cors de Jhesucrist que no féu en V anys que havia estudiat a París. » Je cite d'après l'édition du *Primer del Crestià* que Pilar Gispert a pratiquement achevée et qu'elle publiera à Girona fin 2017, dans les *Obres de Francesc Eiximenis*. Je remercie de tout cœur Pilar Gispert de m'avoir permis de consulter son édition.
18. J. Perarnau, « Beguins de Vilafranca », p. 95 : « Dixit eciam interrogata quod semel in anno, dictus frater Guillelmus Scribe faciebat festum vna die, non recolit de qua die, de fratre Petro Iohannis in domo sua propria, scientibus et presentibus hac deponente, sorore Maria Iusta et Jacmeta, sorore dicti fratris Guillelmi. Qui omnes cessabant illa die ab omni opere manuali, in qua die dictus frater Guillelmus legebat *Vitam* dicti fratris Petri Iohannis, presentibus et audientibus supradictis, quibus comendabat multum ipsum fratrem Petrum Iohannis, dicendo eis quod fuit sanctus homo et quod scripture sue erant bone et sancte. »
19. B. Guiu, *Manuel de l'Inquisiteur*, ed. et trad. G. Mollat. Paris, Champion, 1926, t. 1, p. 190-193.
20. J'ai étudié la date de composition du *Primer del Crestià* dans l'article « Notes sobre la datació del *Primer*, el *Segon* i el *Terç del Crestià* de Francesc Eiximenis » in *Estudis de Llengua i Cultura Catalanes/LXVI (Miscel·lània Albert Hauf, 5)*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2013, p. 7-12.
21. S. Piron, « Le métier de théologien selon Oliu. Philosophie, exégèse et pauvreté » in Catherine König-Pralong, Olivier Ribordy, Tiziana Suarez-Nani (eds.), *Pierre de Jean Oliu, philosophe e théologien*, Berlin, De Gruyter, 2010, p. 29.
22. S. Piron, « L'herméneutique évangélique olivienne », *Oliviana*, 4, 2012, mis en ligne le 14 mars 2013, consulté le 27 novembre 2016. URL: <http://oliviana.org/765>.
23. Petrus Johannis Oliu, « Lectura super Mattheum, prologus », éd. S. Piron, *Oliviana*, 4, 2012, mis en ligne le 14 mars 2013, consulté le 27 mars 2016. URL : <http://oliviana.revues.org/498>.
24. « Je n'en ai pas identifié d'autre exemple médiéval », « L'herméneutique évangélique olivienne », § 8.
25. « Lectura super Mattheum », § 64-70.
26. X. Renedo, « La Bíblia i Francesc Eiximenis », in Jaume Angelats, Damià Roure i Joan Santanach (eds.), *La Bíblia a la literatura catalana. Volum I : segles XIII-XVI*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, sous presse.

27. « Axí mateix, que tots dies vehem que una mateixa cosa sap hom per diverses vies, car jo sé que Roma és gran ciutat per tal quant ho é hoït dir a persones dignes de fe e après per tal car yo m'o he vist, qui y só stat, e après per tal car rahó m'o dicta, per tal com sé que aquí han stat emperadors e papes diversos quaix tostemps, qui no habiten ne rasonablement no perseveren sinó en grans lochs; axí és stat possible que los sancts euvangelistes per diverses vies, axí com per si mateix e per revelació de Déu, hagen sabuts los fets que'ns han lexats de Jhesuchrist ». (Je cite toujours selon l'édition préparée par Pilar Gispert).

28. « E ací nota que dien los sancts que per special ordinació és del sanct Spirit que los sancts profetes e los euvangelistes hagen axí diversament parlat sobre una matèria mateixa; e reten-ne aquestas rahons. La primera, car dien que açò fa nostro Senyor e u lexa fer a tancar lo pur e dret enteniment de la sancta Scriptura als peccadors indignes, qui per lurs peccats merexen que sien ençegats, e per tal no vol que les paraules dels sancts sien clares ne hagen per tot loch aparença de pura concòrdia, jatsia que sien en la veritat concordants. La segona és per tal que'ls hòmens devots hagen matèria de exercitar-se en trobar vera concòrdia entre los passos de la Scriptura qui aparen amagats e contraris, car, trobada la concòrdia e la veritat, ab major reverència ne tracten la Scriptura e la lur fe n'és pus ardent, e pus alegres ne stan en lur devoció quant Déus los ha ensenyada la veritat.

La terça és aquesta: car açò és de gran mèrit als simples hòmens e ignorants, axí com als lechs, en ço que crehen fermament que en tan gran aparença de contrarietat és subirana concòrdia e veritat.

La quarta és car, si tots quatre euvangelistes haguessen parlat per una manera mateixa, fóra suspita a molts que açò no fos stada qualche cautela e manya humanal, que quatre hòmens qui en diversos temps e lochs e de diverses nacions haguessen scrit en una mateixa manera tan lonch fet com és tota la matèria euvangèlica ». (Je cite toujours selon l'édition préparée par Pilar Gispert).

29. « Lectura super Mattheum », § 00 : « Primo quidem ad excludendum indignos qui digni sunt potius execari quam illuminari. Secundo ad exercendum devotos et fidem ipsorum. Querendo enim concordiam apparencium contrarietatum, et tandem inveniundo, plus illuminatur et iocundius admirantur. »

30. *Ibid.* : « Tertio ad testimonii ipsorum indignitatem [...] Quod vero non secundum eadem tempora, neque in eisdem locis convenientes et ad invicem colloquentes scripserunt, et sic quod in aliquibus modicis dissonare videatur, maximum signum est veritatis, quia ex hoc apera apparet quod simplici mente omnia sunt locuti. » ()

31. « A aquesta rahó responen los sancts e dien que nostro Senyor Déu parlant a nosaltres ell se conferma a la nostra manera impròpria de parlar, axí com fa la mare quant parla ab son fill infant petit: ella parla axí trencadament e minyonívol com lo minyó per tal que l'entena millor. » (Je cite encore selon l'édition de Pilar Gispert).

32. David Flood, *Peter of John Olivi on Genesis*, St Bonaventure (NY), Franciscan Institute Publications, 2007, p. 123.

33. « Après attén los hermitans, qui habiten en los deserts; après diversos beguins qui viuen en molta sanctadat e penitència, e tots deputats per specials maneres al servey de Déu ». (Je cite à nouveau selon l'édition de Pilar Gispert).

34. G. L. Potestà, « La città di Francesc Eiximenis. A proposito del *Dotzè del Crestià*, I,1 », *Caplletra*, 43, 2007, p. 169 [En ligne : <http://www.raco.cat/index.php/Caplletra/article/view/278296>]

35. Chiara Mancinelli, « La influencia del tratado sobre contratos de Olivi en el *Tractat de Avaricia* de Eiximenis ? Un ejemplo de la circulacion de la moral econòmica en el Mediterraneo », in Luciano Gallinari i Flocel Sabaté (eds.), *Tra il Tirreno i Gibilterra. Un Mediterraneo ibérico ?* Cagliari, Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea, 2015, p. 99-135. Clément Lenoble, « Monnaie, valeur et citoyenneté chez Olivi et Eiximenis. Moralisation de l'économie ou économie politique médiévale ? » *Médiévales*, 68, printemps 2015 [en ligne] URL : <http://medievales.revues.org/7500;DOI:10.4000/medievales.7500>

36. Cfr. X. Renedo, « Eiximenis i el(s) pactisme(s) », in S. Martí (ed.), *Estudis sobre Francesc Eiximenis/ Studies on Francesc Eiximenis*, Girona, Institut de Llengua i Cultura Catalanes & Universitat de Girona, sous presse.

RÉSUMÉS

La présence de deux citations implicites de Pierre de Jean Olivi dans le *Premier del Crestià* de Francesc Eiximenis met en évidence le profond respect du franciscain de Gérone à l'égard du théologien de Sérignan. Eiximenis ne mentionne jamais le nom d'Olivi, mais il présente l'auteur de ces deux citations comme un « saint ». Ces deux références permettent également d'identifier Olivi comme l'objet d'une allusion, elle aussi pleine de respect, qu'Eiximenis fait dans la même œuvre à un saint théologien franciscain qui aurait plus appris en une nuit en priant devant l'autel que pendant cinq années d'études à Paris (allusion sans doute inspirée de la confession que, selon le récit de Bernard Gui, Olivi aurait faite sur son lit de mort). Ces références mettent en évidence les liens d'Eiximenis avec les cercles béguins catalans ; elles permettent de comprendre que la présence de nombreux ouvrages d'Olivi dans la bibliothèque d'Eiximenis n'était pas fortuite, mais plutôt, comme des études récentes ont commencé à le noter, le signe de la profonde influence qu'Olivi a exercé sur son œuvre.

La presència de dues cites encobertes de P.J. Oliu en el *Primer del Crestià* de F. Eiximenis posa en relleu el profund respecte que el franciscà de Girona sentia pel teòleg de Serignan. Eiximenis no esmenta mai el nom d'Oliu, però presenta l'autor de les dues cites com un «sant». Aquestes dues referències permeten, a més, d'identificar P.J. Oliu com el protagonista de l'allusió, plena també de respecte, que fa Eiximenis en la mateixa obra a un sant teòleg franciscà que va aprendre més en una nit pregant davant de l'altar que no pas en cinc anys d'estudis a París. (Una allusió inspirada, sens dubte, en la confessió que, segons B. Guiu, hauria fet P.J. Oliu en el seu llit de mort). Aquestes referències posen en relleu la connexió d'Eiximenis amb els cercles beguins catalans i permeten d'intuir que la presència de tantes obres d'Oliu en la biblioteca d'Eiximenis no era pas un fet fortuït, sinó que hi ha, com alguns estudis recents han començat a assenyalar, una profunda influència de P.J. Oliu en la seva vasta obra.

The presence of two implicit citations of Peter of John Olivi in the *Premier del Crestià* of Francesc Eiximenis shows the deep respect that this Franciscan from Girona had for the theologian of Sérignan. Eiximenis never mentions Olivi by name, but he presents the author of these two citations as a "saint." These two references allow the identification of Olivi as the person that Eiximenis refers to quite respectfully in the same work when he alludes to a Franciscan theologian and saint who had learned more in one night of prayer before the altar than he had in 5 years of studies at Paris (an allusion no doubt inspired by the confession that, according to the history of Bernard Gui, Olivi had made on his deathbed). These references also evidence the ties between Eiximenis and the circles of Catalan Beguines. They allow one to understand that the presence of numerous works of Olivi in Eiximenis' library was no accident, but rather, as some recent studies have begun to note, a sign of the profound influence that Olivi had upon his work.

AUTEURS

XAVIER RENEDO PUIG

Universitat de Girona